

# Les ex-libris de Martin Martini : l'excellence au service du livre

Autor(en): **Andrey, Ivan**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(2020)**

Heft 23: **Le Fribourg de Martin Martini = Das Freiburg von Martin Martini**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035708>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

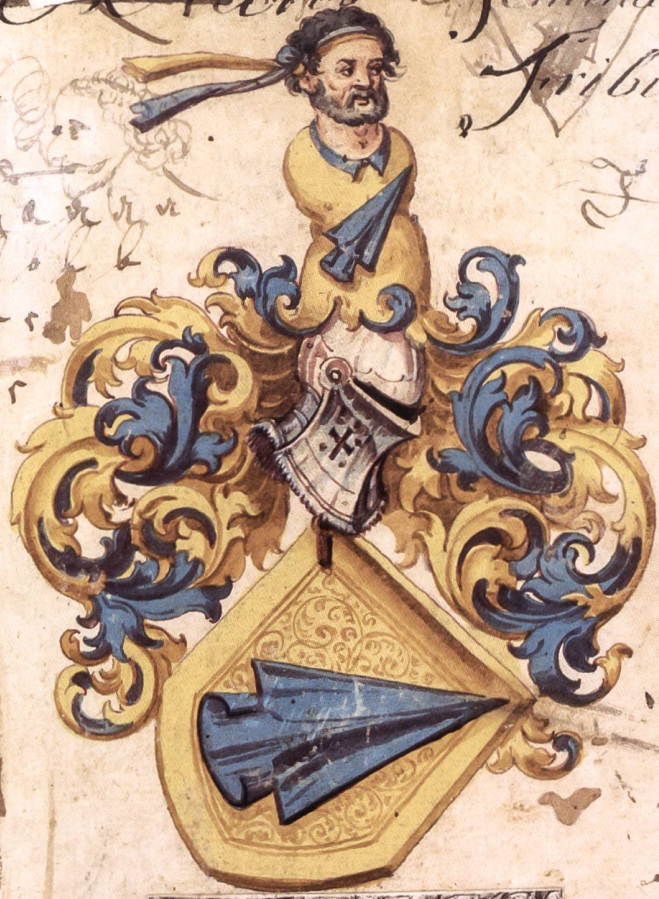
## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



BIBLIOTHÈQUE  
DU CLERGÉ.

Seminarii  
Friburgensis.



A. 82/3787

Rés. (40) 16.

*[Faint handwritten text and scribbles throughout the page, including 'Lectur', 'Friburgensis', and various initials.]*



# LES EX-LIBRIS DE MARTIN MARTINI : L'EXCELLENCE AU SERVICE DU LIVRE

IVAN ANDREY

Les armoiries des vues de villes gravées par Martini expriment la souveraineté et la domination. Ces motifs héraldiques publics flattaient les autorités et impressionnaient le bourgeois. L'ex-libris armorié, au contraire, se cachait dans un livre, réservé au seul plaisir de son possesseur et de ses amis. Martini a gravé au moins cinq de ces vignettes sur cuivre, pour des familles ou des personnages importants.

Il fallut sans doute près de deux ans (1581-1582) au peintre soleurois Grégoire Sickinger (1558?-1631) pour réaliser l'immense vue de Fribourg qui ornait l'une des salles de l'Hôtel de ville<sup>1</sup>. Ce travail lui permit de rencontrer les hommes influents de la République et de réaliser un ex-libris pour Nicolas de Praroman<sup>2</sup> (fig. 90).

## Ex-libris de Grégoire Sickinger

En 1584, fort du soutien du Gouvernement, Abraham Gempferlin, venu de Fribourg-en-Brigau, ouvrit la première imprimerie fribourgeoise. Nous pensons que les armoiries accompagnant les épîtres dédicatoires de certaines de ses publications ont justement été commandées à Sickinger. Ces vignettes gravées sur bois représentent les armes de l'avoyer Jean de Lanthen-Heid (1585), de l'avoyer Louis d'Affry (1585), des fils du conseiller Christophe Reyff (1587), et du chancelier soleurois Johann Jakob von Staal (1591)<sup>3</sup>. Ces attributions, en grande partie nouvelles, enrichissent l'abondante production de l'artiste dans le domaine héraldique. Durant sa longue carrière, il séjourna à Soleure, Bâle, Fribourg, Fribourg-en-Brigau, Berne ou Porrentruy. Dans cette cité, où résidait l'évêque de Bâle, et dans sa ville natale de Soleure, où demeurait un important chapitre, le clergé bibliophile fut pour lui un précieux client.

## Des hommes de Dieu savants et austères

À Fribourg en revanche, où il n'y avait pas de cour épiscopale à cette époque-là<sup>4</sup>, mais un collège de Jésuites influent et un chapitre collégial dirigé par des hommes de valeur, auteurs ou du moins convaincus du rôle essentiel du livre, il ne reçut aucune commande d'ex-libris cléricale. L'attitude de Pierre Canisius (1521-1597), autorité morale incontestée, fut sans doute déterminante. Dans un certain nombre d'ouvrages que le fondateur du collège et son ami Pierre Schneuwly (v. 1540-1597), prévôt de la collégiale Saint-Nicolas, offrirent très probablement à Saint-Michel peu avant leur mort ne figure que la date 1597<sup>5</sup>. Une douzaine de livres porte simplement l'ex-libris manuscrit de Canisius<sup>6</sup>, et une soixantaine d'autres celui de Schneuwly. Cette manière austère se retrouve chez Sébastien Werro (1555-1614), qui fut le principal héritier des deux pères fondateurs de la Contre-Réforme fribourgeoise. Sa très riche bibliothèque, qui se trouve aujourd'hui pour l'essentiel au couvent des Cordeliers de Fribourg, ne contient, sauf erreur, aucun ex-libris gravé ou peint<sup>7</sup>. Pierre Canisius, qui, en 1596, se plaignit du luxe de la construction du nouveau collège, critiqua particulièrement les vitraux armoriés, dont certains avaient été offerts par des cantons «hérétiques»<sup>8</sup>. Il déplora que des fils de bonnes familles se rendissent au collège dans le seul but de contempler leurs «insignia». Sans doute ne considérait-il pas différemment l'ex-libris armorié, lui, l'auteur qui s'est presque tué à la tâche, le promoteur de l'imprimerie fribourgeoise, rêvant de former une brigade d'écrivains, le prédicateur qui prononça 320 sermons à Fribourg, lui pour qui le livre n'était pas un ornement, mais un outil et une arme, dépositaire d'une dimension sacramentelle. «Plutôt un collège sans église, qu'un collège sans bibliothèque!», disait-il<sup>9</sup>.

Fig. 87 Contreplat supérieur d'un exemplaire de l'ouvrage de Nicolas de Nicolay, Les quatre premiers livres des navigations et pérégrinations orientales, Lyon 1568 (BCUF, RESQ 16). – La page de titre porte l'ex-libris manuscrit de Guillaume Techtermann, suivi de la date 1580 (?), ainsi que celui de son fils Martin, accompagné du millésime 1633. Les très belles armes familiales, occupant le centre du contreplat, ont dû être peintes par Adam Künimann vers 1600 à la demande de Guillaume. Au-dessous, ex-libris Techtermann gravé par Martini en 1608, dont l'inscription manuscrite comporte la date 1609 et se termine par le nom «MARTINUS/TECHTERMAN». Dépourvu de l'ex-libris de Pierre Techtermann daté de 1649, l'ouvrage n'a donc pas fait partie de la bibliothèque de la substitution familiale, si bien qu'il est devenu par la suite propriété de M<sup>re</sup> Joseph-Nicolas de Montenach (1709-1782), évêque de Lausanne.

1 BLANCHARD 1997; MANGEL 2003, 85-98.

2 DEVEVEY 1923, n° 99. L'auteur propose l'attribution à Sickinger.

3 [Frédéric-Théodore DUBOIS], Gravure sur bois aux armes d'Affry, in: AHS 34 (1920), 137-138; l'auteur propose l'attribution à Sickinger; HORODISCH 1945, Tf. 23, Nr. 246, Tf. 24, Nr. 249, 252, Tf. 26, Nr. 257; BOSSON 2009, n° 1, 2, 4, 11, 16, 38. Ces œuvres ne sont pas signées, mais peuvent être attribuées à Sickinger par comparaison (Ludwig GERSTER, Gregorius Sickinger als Heraldiker, in: AHS 25 (1911), Abb. 39, 41, 43-45, 50-51, 57, 59; WEGMANN I-II, Nr. 301, 2436, 3055, 3117, 4892, 6727).



## Commanditaires d'élite

Comme Grégoire Sickinger, Martin Martini fut un héraldiste productif. Sur le plan de Lucerne (1596-1597) figurent tous les blasons des autorités de la ville (41), ainsi que les armes de celle-ci et de ses bailliages, si bien que l'œuvre, qui est principalement une vue, est de surcroît un véritable armorial. Les plans de Fribourg (1606 et 1608) le sont également, dans une moindre mesure. Quant aux portraits gravés par l'artiste, ils comportent évidemment les armoiries du commanditaire.

Sickinger fut avant tout graveur sur bois<sup>10</sup>, Martini graveur sur cuivre. Le second avait des tarifs plus élevés que le premier<sup>11</sup>. Indépendamment de l'habileté respective des deux artistes, de leur réputation et de leurs prétentions, rappelons que l'étude de la comptabilité de Christophe Plantin (v. 1520-1589), le fameux imprimeur-éditeur d'Anvers, qui employait aussi bien des graveurs sur bois que des graveurs sur cuivre, montre grosso modo que la xylographie était trois fois moins onéreuse que la taille-douce<sup>12</sup>.

Les rares Fribourgeois qui ont commandé un ex-libris à Martini ont donc été un peu plus dispendieux que leurs nombreux collègues soleurois qui eurent recours à Sickinger. Il est vrai que certains, comme Johann Jakob von Staal, ont exigé des formats particulièrement grands, adaptés aux in-folio<sup>13</sup>.

Martini a signé cinq ex-libris<sup>14</sup> (une quarantaine peut être rattachée au nom de Sickinger). Deux pièces (de Praroman et Schroeder) lui ont été attribuées à tort pensons-nous<sup>15</sup>. Deux matrices (Göldlin et Techtermann) ont été repérées, et si, dans les limites de cette étude, nous avons réuni un certain nombre de tirages, nous n'avons pas mené une prospection systématique. Quoiqu'il en soit, ce sont les ex-libris Techtermann qui sont de loin les plus nombreux. La première vignette a été gravée à Lucerne en 1598, et les autres à Fribourg entre 1606 et 1609, au moment où l'artiste réalisait la grande et la petite Vue de la ville ainsi que la représentation de la bataille de Morat.

En terre fribourgeoise, deux ex-libris furent destinés à des familles nobles (d'Estavayer et de Diesbach), comme l'indique le heaume grillagé, réservé dans l'Empire aux gentilshommes et aux chevaliers<sup>16</sup>. Un troisième fut gravé pour une famille patricienne (Techtermann), qui se contenta d'un heaume fermé. Quant au quatrième, il fut commandé par le docteur Sébastien Meyer<sup>17</sup>, physicien de ville, l'un des fonctionnaires les mieux rétribués<sup>18</sup>.



Fig. 88 Martin Martini, Ex-libris de Philippe d'Estavayer (1579-1618), seigneur de Mollondin, Aumont, Montet et Lully, 1606 (coll. part., Fribourg). – Retrouvée dans quelques ouvrages des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, cette vignette a servi de modèle à l'ex-libris gravé de D. Jacques-Philippe Grangier (1785), auteur d'une «Histoire généalogique de la famille d'Estavayer».

Afin de mettre en valeur les armes des ex-libris, on les orientait généralement vers le centre du livre, ce qui obligeait à les contourner<sup>19</sup>. Martini le fit pour les Techtermann, mais pas pour les Diesbach.

Le choix de la typologie, déjà très variée à l'époque, revenait sans doute au commanditaire. En 1598, Renward Göldlin opta pour un cadre architectural (cat. 14), favorable à la répartition de nombreux écus : celui de ses parents au centre, écartelé, selon la coutume des chanoines de Beromünster, et ceux de ses grands-parents, dans les angles, fournissant la preuve des quatre quartiers, nécessaire pour obtenir certaines prébendes du chapitre cathédral de Bâle<sup>20</sup>. Philippe d'Estavayer s'en tint à la disposition traditionnelle des armo-

4 Notons qu'en 1589 Sickinger grava l'ex-libris de Jean Doroz, coadjuteur de l'archevêque de Besançon et futur évêque de Lausanne de 1600 à 1607 (J. SIMON, Jean Doroz, évêque de Lausanne, 1589, in : Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris 26 (1919), 52-54; Germaine MEYER-NOIREL, L'ex-libris : histoire, art, techniques, Paris 1989, 46, 53-54; HSI/4, 152-153).

5 Josef LEISIBACH, Le second élan humaniste à Fribourg, in : Josef LEISIBACH, Simone de REYFF (dir.), Bonae Litterae : trois siècles de culture fribourgeoise à travers les livres (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles). Catalogue de l'exposition de la Bibliothèque cantonale et universitaire, Fribourg 1996, 27.



riaux<sup>21</sup>, limitée à l'écu, au cimier et aux lambrequins<sup>22</sup>, en position frontale comme sur le sceau qu'il fit graver en 1599<sup>23</sup> (fig. 88). Les Techtermann et les Diesbach adoptèrent une composition appréciée dans la gravure et le vitrail dès la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, où les armes s'inscrivent dans une couronne ovale, réservant les écoinçons à des allégories<sup>24</sup>, le plus souvent les vertus cardinales (fig. 94, 97 et 98). Ajoutons que ce type de composition sert également à rehausser des portraits, des pages de titre ou des cadrans. Afin que les gravures puissent être coloriées, et à l'instar des projets de vitraux, l'artiste indiqua au moyen de petites initiales les émaux des partitions de l'écu, des meubles, des cimiers et des lambrequins<sup>25</sup>. Deux exemplaires de la vue de Lucerne en montrent l'effet (fig. 48).

## Une attribution rejetée

Avec celui d'Ulrich Erhard et d'Élisabeth de Cléry<sup>26</sup>, l'ex-libris de Nicolas de Praroman est le plus beau qui ait été commandé par un Fribourgeois au tournant du XVII<sup>e</sup> siècle (fig. 92-93). À notre avis cependant, il ne peut être attribué à Martini. Et pourtant, quoi de plus vraisemblable, puisqu'il date de 1606, année où l'artiste achevait son grand plan de la ville de Fribourg et où il créa deux ex-libris pour des personnalités locales. Il eut été bien naturel qu'il gravât celui de l'avoyer, premier personnage de la République.

Trois observations cependant nous incitent à rejeter l'attribution proposée par Rahn<sup>27</sup>. Tout d'abord, le noir du fond de l'écu est marqué de hachures horizontales<sup>28</sup>, alors que sur les vues de Fribourg l'émail sable est indiqué au moyen de stries verticales et obliques très serrées, créant l'illusion du noir. Ensuite, le premier état de la planche, avant la lettre<sup>29</sup> (fig. 92), laisse supposer que la plaque a dû être gravée hors de Fribourg et que le commanditaire, de retour chez lui, fit ajouter la date et l'inscription allemande, citant ses qualités de chevalier, d'avoyer et de colonel. Enfin, l'œuvre n'est pas signée, alors que Martini le faisait à peu près systématiquement. L'importance de ce cuivre aurait dû être une raison supplémentaire de graver le monogramme MM.

À ces trois indices, ajoutons que la principale différence entre l'ex-libris de Nicolas de Praroman et ceux de Martin Martini est le traitement des lambrequins. Le graveur grison adopte toujours une composition dense et serrée, où le feuillage s'enchevêtre au point d'étouffer quasiment le



Fig. 89 Anonyme, Portrait présumé de Philippe d'Estavayer, début du XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur toile, 84,5 x 68,5 cm (coll. part.). – N'étant pas entré au service de France, ce militaire cuirassé fut capitaine au château de Colombier. Après son mariage fastueux avec Élisabeth Wallier, célébré le 15 novembre 1599 à Estavayer-le-Lac, et dont le peintre Joseph Hörttner nous a fait le récit, il fut le premier membre de sa famille à devenir bourgeois de Soleure.

vide. À l'inverse, l'auteur anonyme du cuivre de Praroman superpose et déploie les feuilles d'acanthé, en une structure claire, large et ouverte, dont on connaît des modèles flamands et germaniques de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, inspirés de la peinture héraldique de la cour de Charles V<sup>30</sup>.

## Héritier de la bibliothèque Falck

Même s'il ne fut pas un intellectuel, comme son arrière-grand-père, l'humaniste Peter Falck<sup>31</sup>, et même s'il ne reçut pas semble-t-il une formation universitaire, comme son père Nicolas et son oncle Guillaume, Nicolas de Praroman (v. 1560-1607), homme d'État et de guerre, joua un rôle important à Fribourg dans le domaine du livre et de l'ex-libris à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1571, il hérita de sa grand-mère Ursule Falck, avec son frère aîné Pierre, de la bibliothèque de l'humaniste<sup>32</sup>. Puisque les fils de Nicolas se partagèrent la plus grande partie des livres dans les années 1610-1620 probablement<sup>33</sup>, on peut dire que leur oncle Pierre ne profita pas de ce legs. Aucun ouvrage ne porte son nom (alors que Nicolas l'inscrivit sur au moins trois titres<sup>34</sup>) et, comme l'aîné

6 Il est vrai qu'il reçut des cantons de Lucerne et de Soleure de belles éditions de saint Jérôme, de saint Augustin et de saint Ambroise, assez richement dédicacées (BRAUNSBERGER VIII, 446-448, Nr. 2377-2378, 450-453, Nr. 2380-2381; HAUB 1997, 50).

7 [Niklaus BONGARD], Katalog der Drucke aus dem 16. Jahrhundert I; Katalog der Drucke aus dem 16. u. 17. Jahrhundert II; Katalog der Bücher des 16. u. 17. Jahrhunderts III. Bibliothek des Franziskanerklosters Freiburg i. U., cahiers ms., 1933, passim; PERLER 1942, XVI-XVII (plus de 110 imprimés repérés). Toutefois Werro ne dédaigna pas la représentation de ses armes (ANDREY 2009, 113, n° 46 et BCUF, Soc. Lect. E 139).

8 BRAUNSBERGER VIII, 427-430, Nr. 2357; BERGMANN 2014, I, 131-139.

9 HAUB 1997, 50.

10 Même si ses œuvres majeures (les vues de ville) furent peintes à la tempéra ou gravées sur cuivre (MANGEL 2003, 23, 27, 55, 63).

11 Ibid. 96, Anm. 462.

12 Marianne GRIVEL, Les Graveurs en France au XVI<sup>e</sup> siècle, in: La Gravure française à la Renaissance à la Bibliothèque nationale de France, Los Angeles 1994, 50. L'étude du coût respectif des ouvrages plantiniens, illustrés de bois, de burins ou d'eaux-fortes, est bien sûr infiniment plus complexe (Karen L. BOWEN, Dirk IMHOF, Christopher Plantin and engraved Book Illustrations in Sixteenth-Century Europe, Cambridge 2008, passim).

13 WEGMANN II, Nr. 6726.

14 DE DIESBACH 1894; GRELLET 1897; DE DIESBACH 1899-1; DE VEVEY 1923, n° 31, 45, 121; WEGMANN I, Nr. 1478, 1984; II, Nr. 3006, 7026.

15 Pour le premier, voir ci-dessous. Pour le second, voir WEGMANN II, Nr. 6438 (infra 142-143, cat. Attributions non retenues).

16 Donald Lindsay GALBREATH, Léon JEQUIER, Manuel du blason, Lausanne 1977, 174; Michel PASTOUREAU, Traité d'héraldique, Paris 2003, 209.

17 Ferdinand SCHUBIGER, Ärzte und Apotheker im alten Solothurn, in: Jahrbuch für solothurnische Geschichte 8 (1935), 169-170; WEGMANN I, Nr. 4804; HORODISCH 1945, 16, 43-47; Alain BOSSON, Dictionnaire biographique des médecins fribourgeois (1311-1960), Fribourg 2009, 510-511.

18 BOSSON 2009, 54, n. 92.

19 DE DIESBACH 1899-1.





Fig. 90 Grégoire Sickinger (attr.), Ex-libris de Nicolas de Praroman (v.1560-1607), chevalier du Saint-Sépulcre et de Sainte-Catherine, 1581 prob., gravure sur bois, 89 x 63 mm, imprimée au verso de la page de titre de l'édition de Tite-Live, Les Concions et harengues, Lyon 1576 (BCUF, Cap. Rés. 416). – Ce petit volume porte un premier ex-libris ms. de Nicolas de Praroman, daté de 1577, sans doute inscrit peu après l'acquisition du livre. De retour de son voyage en Terre Sainte en 1580, le possesseur commanda un ex-libris armorié qu'il fit imprimer au début de l'ouvrage, tout en ajoutant un second ex-libris ms., daté lui de 1581. Pour Nicolas de Praroman, la création d'une gravure armoriée fut l'une des marques de son admission au rang de chevalier.

fut toujours en butte à de graves problèmes financiers, il est tout à fait vraisemblable qu'il céda sa part à son cadet. Progressivement, Nicolas dut comprendre l'importance de la bibliothèque de Peter Falck, comme bien familial et comme attribut des hommes d'influence, car l'humaniste avait été chevalier, avoyer, diplomate et capitaine<sup>35</sup>. La création des ex-libris armoriés de Nicolas correspond à des étapes importantes de son « cursus ». Après avoir été fait chevalier du Saint-Sépulcre et de Sainte Catherine en juillet 1580<sup>36</sup>, il commanda à Sickinger un ex-libris portant les insignes de ces ordres, ainsi que l'initiale « R. [itter] » (fig. 90). Rappelons qu'au Conseil, les chevaliers venaient directement après les avoyers et leur lieutenant<sup>37</sup>. Devenu colonel en 1606, Nicolas se fit graver un nouvel ex-libris (fig. 93), dont il ne profita guère puisqu'il mourut l'année suivante. Il fut la seule personnalité fribourgeoise de l'époque à disposer de deux ex-libris gravés. L'exemple de son arrière-

grand-père Falck, qui avait multiplié les ex-libris armoriés, d'abord dessinés puis gravés<sup>38</sup>, l'a sans doute poussé à suivre cette voie, alors que lui-même a probablement incité les d'Estavayer, Techtermann et de Diesbach à l'imiter.

## L'expédition de Sedan

Ayant reconquis et pacifié le royaume de France, Henri IV devait encore soumettre un Grand: Henri de La Tour (1573-1623), vicomte de Turenne, duc de Bouillon et prince de Sedan, qui était une place-forte protestante<sup>39</sup>. En plus d'une armée nombreuse et d'une artillerie puissante, le roi fit lever, en février 1606, deux régiments de 3 000 Suisses<sup>40</sup>. Gaspard Gallati de Glaris commanda le premier et Jean de Lanthen-Heid aurait dû prendre la tête du second. Son grand âge le fit renoncer, et Henri IV désigna pour le remplacer Nicolas de Praroman, qui eut notamment sous ses ordres deux compagnies bernoises et une compagnie zurichoise. Muni de l'autorisation du gouverneur militaire, il traversa la Franche-Comté espagnole avec ses troupes, au début du mois d'avril, et stationna à Langres, où il apprit que le duc s'était soumis et que la campagne était donc suspendue. Henri IV remercia Fribourg d'avoir été le premier canton

Fig. 91 Anonyme, Armes de Robrecht Sanders, docteur en médecine à Gand, 1567, gravure sur bois (Archives de la Société française des collectionneurs d'ex-libris). – La composition de la partie droite du lambrequin est pratiquement identique à celle de l'ex-libris de Nicolas de Praroman de 1606. Ce dernier, ou l'artiste qu'il employa, disposait donc d'un modèle flamand ou du moins germanique, héritier de la tradition des peintres héraldistes de la cour de Charles V.



20 Paul BOESCH, Renward Göldlin von Tiefenau und der Glasmaler Hans Sur von Basel, in: ZAK 14 (1953), 93, 95.

21 Parmi les très nombreux armoriaux de l'époque, citons ceux du Bâlois Conrad Schnitt (Frank HIERONYMUS, Basler Buchillustration 1500-1545. Katalog der Ausstellung der Universitätsbibliothek, Basel 1984, 634-638).

22 Max de DIESBACH, L'ex-libris de Philippe d'Estavayer, in: AHS 9 (1895), 21-23.

23 Donald Lindsay GALBREATH, Armorial vaudois I, Genève 1977, 233, fig. 742.

24 BERGMANN 2014, I, 115.

25 Contemporain de Martini, Dietrich Meyer de Zurich par exemple utilisait le même procédé (WEGMANN I-II, Nr. 301 I, 3107, 6860).

26 DE VEVEY 1923, n° 44.

27 RAHN 1905-1906, 150, Nr. 44. Cette attribution a été mise en doute par Hubert de Vevey (DE VEVEY 1923, n° 100).

28 Ces hachures n'indiquent pas nécessairement l'azur, car à cette époque la convention n'était pas encore établie. Dans un ouvrage publié en 1600 à Louvain, Jean-Baptiste Zangre proposa un système cohérent, et d'autres auteurs, italiens, français et allemands, firent de même durant la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. En Suisse, la convention, toujours en vigueur, ne fut adoptée que vers la fin de ce siècle (GRELLET 1895).

29 WEGMANN II, Nr. 5695.

30 Par exemple les armoiries attribuées à Jean Lentzburger de Fribourg en 1541 (Alfred d'AMMAN, Lettres d'armoiries et de noblesse concédées à des familles fribourgeoises, in: AHS 34 (1920), 39, fig. 75).

31 WAGNER 1925; DAHHAOU 2017.

32 La meilleure mise au point, publiée à ce jour sur l'histoire de la bibliothèque Falck, est due à Pierre de ZURICH, Compte-rendu de WAGNER 1925, in: AF 14 (1926), 183-192.

33 Le partage détaillé de l'argenterie de Nicolas, daté du 20.02.1615, nous est heureusement parvenu (ANDREY 2009, 219), alors que celui des livres n'a pas été conservé semble-t-il.

34 WAGNER 1925, Nr. 43, 110, 184.

35 À propos de la bibliothèque d'un homme d'État suisse, important et cultivé, de l'époque de Nicolas, voir Charles Frédéric de STEIGER, Die Bibliothek des Berner Schultheissen Johannes Steiger, in: Stultifera Navis April 1953, 44-54.





Fig. 92 Anonyme, Ex-libris de Nicolas de Praroman, 1606 prob., 1<sup>er</sup> état, avant la lettre (The British Museum, London, Prints & Drawings, Sir Augustus Wallaston Franks Bequest, Bookplates, Swiss.921). – Cette planche, vraisemblablement unique, est d’une telle qualité qu’on ne peut l’attribuer à Martin Martini. Sans doute exécutée à l’étranger, alors que Nicolas de Praroman venait d’être nommé colonel, la matrice fut très certainement complétée à Fribourg. Le brochet décharné d’argent, courbé en pal, est inscrit sur champ d’azur, normalement de sable.



Fig. 93 Anonyme, Ex-libris de Nicolas de Praroman, chevalier du Saint Sépulcre et de Sainte Catherine, avoyer de Fribourg et colonel au service de France, 1606, 2<sup>e</sup> état (collection particulière). – Revenu de l’expédition de Sedan, Nicolas de Praroman fit ajouter à la matrice en cuivre de son nouvel ex-libris la lettre allemande indiquant sa triple dignité de chevalier, d’avoyer et de colonel. Au sein de la République de Fribourg, seul son «honoré père», Jean de Lanthen-Heid pouvait alors se prévaloir d’un tel honneur.

ayant accordé la levée. Le rôle de la compagnie colonelle<sup>41</sup>, comptant 250 hommes, nous apprend que le lieutenant était Pierre de Diesbach, qui avait fait décorer de ses armes le «Liber Amicorum» de Nicolas de Praroman en 1604 (fig. 96) et qui débutait dans la carrière d’officier. Le juge de la compagnie («Richter») n’était autre qu’Abraham Gemperlin, premier imprimeur actif à Fribourg (1585-1597), qui, après son échec commercial, avait obtenu en 1603 une patente de notaire<sup>42</sup>. Il n’est pas exclu que le colonel ait eu recours aux services d’un homme si compétent pour la confection de son nouvel ex-libris.

## Guillaume Techtermann et les artistes

Parmi les ex-libris signés de Martini, concentrons-nous sur une seule pièce, car elle a été commandée par Guillaume Techtermann (1551-1618)<sup>43</sup>, principal acteur du second élan humaniste qui toucha Fribourg dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Patricien doué d’une curiosité universelle, il jouit de multiples talents : lettré, poète, épistolier, juriste, administrateur, géographe, etc. Immatriculé en 1570 à l’Université de Fribourg-en-Brisgau, il obtint un diplôme de bachelier en 1573. Ayant accédé au notariat en 1576, il fut nommé chancelier en 1579, fonction qu’il exerça avec beaucoup de zèle durant 14 ans. Chargé en 1596 de remanier entièrement la «Municipale» (code de droit civil), il accomplit un énorme travail, approuvé en 1600, année de son admission dans le Petit Conseil.

De par ses études universitaires et ses travaux juridiques, il réunit un grand nombre de livres, dont il dressa le catalogue<sup>44</sup>. Sa bibliothèque ayant été substituée<sup>45</sup>, elle fut relativement bien conservée. Un inventaire du XIX<sup>e</sup> siècle permet d’en connaître les points forts<sup>46</sup> : les classiques grecs (Homère, Euripide, Aristophane, Hésiode, Hérodote, Plutarque, Xénophon, Aristote, Euclide) et latins (Cicéron, Ovide, Horace, Sénèque, Tacite, Pline), certains humanistes (Ficin, Erasme, More, Glaréan, Manuce, Jove, Lipse), de nombreux ouvrages juridiques, lexicographiques, géographiques

36 Hans FOERSTER, Des Franz von Ligriz Heiliglandfahrt, in: FG 39 (1946), 93.

37 AEF RM 148 (25.05.1597).

38 Quarante dessinés et dix-huit gravés selon Adalbert WAGNER, Ritter Peter Falcks Ex-Libris und Superlibros, in: AHS 39 (1925), 153.

39 Bernard BARBICHE, Ségolène de DAINVILLE-BARBICHE, Sully, Paris 1997, 242-245.

40 Les très nombreuses sources et publications concernant cette campagne ne peuvent être citées en détail. Mentionnons simplement: AEF, RM 157; Missival 36; Papiers de France 1606; CT 401; Rr 1, 1606; Fonds de Praroman 1606; Archives de Diesbach n° 17; Beat Fidel ZURLAUBEN, Histoire militaire des Suisses au service de la France VI, Paris 1752, 276-282; du même auteur, Bibliothèque militaire, historique et politique III, Paris 1760, 101-104.

41 «Min Nicolaus von Perroman Ritter unnd Jetziger Zytt Oberster uber ein Regiment Eydtnossen In Ihr aller Christenlicher Künnglicher Maÿstaedt zu Franckrich unnd Nauarren dienst.», avril-mai 1606 (AEF, Fonds de Praroman 1606; copie: ibid., Archives de Diesbach n° 17, 30.04.1606).

42 HORODISCH 1945, 13, 15.

43 DE RAEMY 1915; LEISIBACH (cf. n. 5), 30-31, 36-37; Leonardo BROILLET, Un précurseur de l’archivistique moderne : le chancelier Guillaume Techtermann (1579-1593), à paraître dans la future Histoire des Archives de l’État de Fribourg.

44 DE RAEMY 1915, 385.

45 Voir ci-dessous.

46 Déposée aux AEF, cette bibliothèque, comptant quelque 300 volumes, est toujours propriété des descendants des Techtermann de Bionnens. Comme les chercheurs n’y ont pas accès, le catalogue sur fiches établi par Jean Gremaud, directeur de la Bibliothèque cantonale dès 1870, leur permet d’en connaître la substance. Grâce à cet outil, à quelques éléments isolés conservés à la BCUF, à divers documents appartenant aux fonds des AEF, ainsi qu’aux ex-libris, il est malgré tout possible de comprendre le destin de cet ensemble de première importance.





Fig. 94 Martin Martini, Ex-libris de la famille Techtermann, 1608 (BCUF, collection d'ex-libris). – L'anneau et le cartouche vides, entourés des vertus cardinales, permettaient d'inscrire au choix les noms de Guillaume, de ses fils Pierre, Martin ou Jean-Jacques, voire même de ses petits-fils, comme par exemple Béat-Louis. De la même manière que sur les projets de vitraux, les initiales «B» et «G» indiquent les émaux («Blau», bleu, et «Gelb», or), ce qui pouvait servir au coloriage. Nous ne connaissons aucun tirage qui ait été rehaussé de couleurs.

historiques, politiques, militaires et religieux bien sûr. Bibliophile, il recherchait notamment certaines éditions bâloises précieuses; philologue, il acheta pour son fils Jean-Jacques certaines publications de l'éditeur helléniste Henri II Estienne, établi à Genève. Il comprenait et écrivait le latin, le grec, l'allemand et le français.

Comme s'il ne suffisait pas d'être un brillant intellectuel, Tobie de Raemy prétend que «Guillaume Techtermann excellait dans le dessin et la peinture»<sup>47</sup>. Cette affirmation pourtant est tout à fait contestable, puisqu'il ne fut, dans le domaine pictural, qu'un simple amateur. Sa carte du canton de Fribourg de 1578 est au demeurant une œu-

vre de première importance, car elle représente le nouveau visage du territoire de Leurs Excellences après la conquête du Pays de Vaud en 1536 et le traité signé en 1578 avec le duc de Savoie, par lequel celui-ci renonçait définitivement au comté de Romont<sup>48</sup>, mais en réalité elle n'est qu'une copie d'un extrait de la carte de la République de Berne, établie en 1577 par le médecin Thomas Schoepf<sup>49</sup>. Techtermann avait certes quelques notions en matière de peinture, mais il s'adressa à des professionnels chaque fois qu'il le jugea nécessaire, aussi bien pour l'État que pour lui-même. Les nombreuses armes peintes sur les sacs de peau destinés à contenir les traités d'al-

47 DE RAEMY 1915, 401.

48 Arnold BIEL, *Die Beziehungen zwischen Savoyen und der Eidgenossenschaft zur Zeit Emanuel Philiberts (1559-1580)*, Basel/Stuttgart 1966, 62-78.

49 Jean DUBAS, Hans Uli FELDMANN, *Typus agri friburgensis. La première carte du canton de Fribourg de Guillaume Techtermann 1578*, Morat 1994.





Fig. 95 Martin Martini, Matrice de l'ex-libris de la famille Techtermann, 1608, cuivre gravé, 90 x 72 mm (collection particulière). – Cette plaque rarissime réserve une surprise: au revers, un certain «IWT» (Johann Wilhelm Techtermann probablement, inconnu comme graveur) a représenté la Visite de saint Antoine abbé à saint Paul de Thèbes, premier ermite. Aucun tirage ancien de cette image n'est connu.

liance ont été payées en 1587-1588 à Gerhard Muntprath, originaire de Sirnach en Thurgovie<sup>50</sup>. En 1588, pour rehausser l'édition des œuvres d'Homère publiée à Bâle en 1535 et qu'il venait d'acquérir non sans difficulté, Techtermann demanda au frère cordelier Thomas Heider, du couvent de Fribourg, de peindre les initiales de ce magnifique imprimé<sup>51</sup>.

Savant héraldiste, Techtermann se procura le célèbre «Wapen Und Stamm=buch» illustré par Jost Amman et publié à Francfort par Sigmund Feyerabend en 1589<sup>52</sup>. À la demande du chancelier, le relieur interfolia cet exemplaire, permettant à Guillaume d'annoter le texte, et surtout

d'ajouter la représentation d'un grand nombre d'armoiries, notamment fribourgeoises. L'examen de cet ouvrage est instructif, car on y voit juxtaposés des dessins exécutés par le possesseur lui-même et d'autres réalisés par un ou plusieurs peintres professionnels. Aucune des aquarelles n'est signée, mais les différences de qualité sont telles que l'amateur Techtermann se trahit, comme

sur le contreplat, où figurent son ex-libris manuscrit et ses armes. Il laissa en revanche à un professionnel le soin de détailler par exemple les grandes «Armoiries du duc de Savoie».

Ainsi le chancelier eut-il recours à divers peintres de métier. Le meilleur qu'il engagea fut Adam

50 BROILLET (cf. n. 43), 14-17.

51 DE RAEMY 1915, 386; Bernard FLEURY, Catalogue des religieux du couvent des Cordeliers (mineurs conventuels) de Fribourg (1256-1905), in: ASHF 8 (1907), 328, n° 114.

52 LEISIBACH (cf. n. 5), n° 22.



Künimann, originaire de Masevaux en Alsace, reçu habitant de Fribourg en 1589<sup>53</sup>. L'humaniste invitait l'artiste à sa table<sup>54</sup> et lui confia son fils Gaspard pour un apprentissage de trois ans<sup>55</sup>. Fidèle à la tradition de l'ex-libris manuscrit (à l'instar de Schneuwly et de Werro), Techtermann éprouva finalement le besoin d'accompagner son nom de ses armes représentées de façon luxueuse. On le voit sur le contreplat des Navigations et pérégrinations de Nicolas de Nicolay (fig. 87), ainsi que sur une version de la «Municipale», datée de 1601<sup>56</sup>, et sur une copie des nouveaux statuts de Fribourg-en-Brisgau<sup>57</sup>.

Ces armes de haute qualité sont attribuables à Adam Künimann, par comparaison avec celles de Martin Gottrau (†1611), datées de 1596 et peintes sur le retable de la chapelle d'Elswil<sup>58</sup>. Bien qu'elles soient appliquées sur bois et très restaurées, elles sont tout à fait analogues à celles du contreplat.

Celui-ci présente la particularité unique sans doute de superposer l'ex-libris peint vers 1600 par Adam Künimann et celui qui fut gravé en 1608 par Martin Martini.

## Fraîchement buriné

En 1606, trois Fribourgeois (Nicolas de Praroman, Philippe d'Estavayer et Sébastien Meyer), (cat. 15-16) commandèrent un ex-libris à leur nom. Deux ans plus tard, Guillaume Techtermann demanda à Martini de laisser vides l'anneau et le cartouche, où devait être inscrite l'identité du possesseur. En 1608 déjà, ses fils Pierre, Martin et Jean-Jacques possédaient leurs propres livres, acquis le plus souvent lors de leurs études. Par cette commande spéciale, le père souhaitait former une véritable bibliothèque familiale, à la fois homogène, grâce à la vignette armoriée, et personnalisée, par l'indication du nom du détenteur. Rappelons que dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, furent conçus des ex-libris dits universels, joignant à un motif quelconque un écu et un phylactère vides<sup>59</sup>.

Lue à l'envers, la matrice d'origine (fig. 95), aussi fraîche que si Martini venait de la tailler, suscite plus d'émotion que le tirage le plus parfait. Inscrites dans le disque muet, les armes sont burinées avec légèreté, précision et finesse : écu au soc de charrue posé en bande (en barre sur le tirage), timbré d'un heaume fermé et cimé d'un buste d'homme au soc de charrue également posé en bande. Les lambrequins embrassent les armes avec une éner-



Fig. 96 Anonyme, Armoiries des frères Georges et Pierre de Diesbach, 1604, encre et gouache, bordure gravée et coloriée, 117 x 90 mm, page du «Liber Amicorum» de Nicolas de Praroman, composé à partir des *Emblemata* de Théodore de Bry, Francfort 1593 (BCUF, FD 92). – Les livres d'amitié (en allemand «Stammbücher») étaient le plus souvent réservés à des étudiants, qui invitaient leurs condisciples à inscrire leur nom, une devise ou un poème, à faire peindre leurs armoiries, dans de minuscules ouvrages habituellement pré-imprimés. S'adressant à des personnalités de Fribourg, Berne et Soleure, l'avoyer de Praroman commença son propre «Liber» par les superbes armes (contournées) des deux jeunes frères de son collègue Nicolas de Diesbach.

gie et une vigueur qui les rendent hautaines et comme redoutables. Le reste de la plaque toutefois est traité différemment, sur un ton qui paraît excessif, voire rude. Les stries du fond sont hachurées de manière irrégulière et les figures sont traitées presque grossièrement. On a le sentiment que l'artiste, tel un musicien, a travaillé sur deux registres. Selon le désir du chancelier probablement, ses armes et les vertus cardinales sont placées sous le signe du Christ, le monogramme IHS, qui était aussi l'emblème des Jésuites. Même si elles n'étaient qu'un «topos», les vertus cardinales

53 VILLIGER 1993, 15-21.

54 BROILLET (cf. n. 43), 20, n. 142.

55 DE RAEMY 1915, 406.

56 AEF, Législation et variétés N.S. 6.

57 Ibid. 7. Le titre est suivi de la date 1620, ce qui est surprenant puisque le chancelier mourut en 1618.

58 IKK WÜNNWIL-FLAMATT 240-260.

59 LEININGEN-WESTERBURG 1901, 530-533.





Fig. 97 Martin Martini, Ex-libris de Pierre de Diesbach, 1609-1610 (The British Museum, London, Prints & Drawings, Sir Augustus Wollaston Franks Bequest, Bookplates, Swiss.224). – Peut-être commandé par Nicolas de Diesbach, chef de famille et lieutenant d'avoyer dès 1609, pour lui-même et ses trois frères cadets, Jean-Roch, Georges et Pierre, l'ex-libris de Martini n'est connu que par des tirages portant des inscriptions relatives à ces deux derniers et à leurs descendants. Les armes ne sont pas contournées, comme cela est d'usage dans l'ex-libris.

des écoinçons devaient avoir un sens civique profond pour un homme d'État humaniste comme Guillaume Techtermann. Son ami soleurois, Johann Jakob von Staal, qui fut également chancelier, en fit représenter l'une ou l'autre en bordure de son ex-libris de 1600 environ<sup>60</sup>.

## Bibliothèque substituée

Nous ignorons le nombre de feuilles que Guillaume fit tirer de cette plaque. Sur certains exemplaires

figure la mention : «Wilhelm Techterman Archigrammatei Frib. [chancelier de Fribourg]»<sup>61</sup>, preuve de la fierté intacte d'avoir porté ce titre, alors même qu'il avait résigné l'«archigrammatura» en 1593 déjà. Avant et après la création de l'ex-libris de 1608, le père offrit certains de ses livres à ses fils Pierre, Martin et Jean-Jacques, qui ajoutèrent à celle de Guillaume leur marque de possesseur personnelle. En 1649, longtemps après la mort de celui-ci (en 1618), Pierre perdit ces deux frères qui lui étaient très proches<sup>62</sup> : Martin, commissaire général et banneret, mourut le 25 mars à l'âge de 66 ans;

60 WEGMANN II, Nr. 6727.

61 Ibid., Nr. 7026 a.

62 Tous trois avaient fait des études supérieures à l'étranger (DE RAEMY 1915, 406) et avaient défendu les intérêts de leur père devant le Conseil en 1618, à propos de l'indemnité qui lui était due (AEF, Collection Schneuwly XIII 21, acte du 15.02.1618). Ils mirent au net ensemble la version définitive de la «Municipale» entre 1640 et 1648 (SCHNELL 1898, 321).

63 Les «Stiftungen von Erb zu Erb» sont l'une des quatre formes de substitutions décrites par la «Municipale» de Guillaume Techtermann (ibid. 331-336, Nr. 334-338).

64 Rue de Zaehring 13 (LAUPER 2012, 30-31).

65 Les indications fournies par Max de Techtermann au sujet des biens constituant la substitution ne sont pas exactes (Max de TECHTERMANN, La Maison Techtermann de Bionnens à Fribourg, in : AF 1 (1913), 6). Voir plutôt le texte intégral du document cité ci-dessous n. 68.

66 Bien plus tard, en 1765, Rodolphe de Castella fonda une substitution à laquelle fut intégrée sa bibliothèque, pour laquelle il commanda un ex-libris particulier (DE DIESBACH 1899 - 1; DE VEVEY 1923, n° 23; Alain BOSSON, La bibliothèque de Castella de Delley, Fribourg 2011, 21). Voir aussi DE DIESBACH 1894.



Jean-Jacques, banneret, décéda peu après, le 26 mai, âgé de 60 ans. Naturellement frappé par cette double disparition, Pierre, qui avait 68 ans et qui n'avait pas d'enfant, rédigea son testament sans plus attendre, le 4 juin. Il fonda en particulier une substitution («*Verpännigung*»<sup>63</sup>), au profit tout d'abord de François, fils aîné de Jean-Jacques, et comprenant la maison du haut du Stalden<sup>64</sup>, divers droits et dîmes, ainsi que la bibliothèque de son père et la sienne<sup>65</sup>. Il s'empressa de coller sur le contreplat d'un grand nombre des volumes concernés l'ex-libris de 1608, sur lequel il nota généralement: «*PETRVS TECHTERMAN SENATOR FRIBVRGENSIS 1649*» (cat. 17-3). Cette disposition juridique, sans équivalent à l'époque<sup>66</sup>, allait permettre de conserver jusqu'à nos jours l'essentiel de l'une des deux plus importantes bibliothèques du second élan humaniste fribourgeois<sup>67</sup>. Pierre Techtermann s'exprima ainsi: «*Pour ce qui est de mes biens meubles, je demande à mon frère et héritier [Gaspard] de respecter ma volonté et mon souhait que ma propre bibliothèque, quoique chétive et de peu de valeur, demeure toujours dans l'armoire ordinaire, disposée à cet effet, qu'elle ne soit ni partagée ni déplacée et qu'elle puisse servir à l'un ou l'autre; je demande surtout que les livres appartenant à Monsieur notre père défunt, ainsi que les manuscrits de sa propre main, réunis soigneusement dans une armoire confectionnée spécialement, soient conservés en bon ordre dans ladite maison [celle de la substitution] et dans ladite armoire, à l'usage de mes [héritiers] et des leurs, que ces documents que je tiens en haute estime ne soient en aucun cas partagés ou dispersés, que la peine, le travail, le soin et l'art inouïs consentis par Monsieur notre père défunt ne soient rendus vains à cause d'un éparpillement, qu'au contraire sa mémoire soit honorée par sa postérité, aussi longtemps qu'il sera possible et qu'il plaira à Dieu. J'ai toujours considéré ces livres et ces manuscrits comme un trésor exceptionnel, et il est juste que les descendants de Monsieur notre père doivent veiller à leur conservation plus diligemment qu'ils ne l'auraient pensé*»<sup>68</sup>. «*De jure*», les livres ayant appartenu à Martin et à Jean-Jacques Techtermann ne firent donc pas partie de la bibliothèque substituée, même si François, fils de ce dernier, en devint le premier usufruitier. «*De facto*» pourtant, quelques pièces possédées par les deux frères furent intégrés à la bibliothèque familiale. Martin Martini n'a gravé qu'un très petit nombre d'ex-libris, mais de grande qualité. La rareté de ces vignettes empêche toute analyse systématique. C'est pourquoi nous nous sommes contenté d'étu-



Fig. 98 Hieronymus Vischer (de Bâle), Projet de vitrail armorié, 1591, encre et lavis gris, 316 x 210 mm (Bernisches Historisches Museum, Bern, Inv. H/20036.423). – Apprécié dans le vitrail suisse de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, le motif des vertus cardinales se retrouve sur les ex-libris commandés à Martini par les Techtermann et les Diesbach, vignettes où les armes s'inscrivent, comme sur ce projet, dans un cadre ovale, rehaussé d'agrafes et de cartouches maniéristes.

dier deux pièces (de Praroman et Techtermann), en raison de l'importance des commanditaires et de leur bibliothèque.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle se sont constituées, en Allemagne et en Angleterre principalement, de très grandes collections privées, comptant des dizaines de milliers d'ex-libris (plus de 20 000 pièces rassemblées par Karl Emich Graf zu Lainingen-Westerburg, plus de 50 000 réunies par Sir Augustus Wollaston Franks). La Suisse n'a pas échappé à cet engouement, grâce en particulier à Emanuel Stickelberger et à Ludwig Gerster. Détachées de leur support, ces vignettes subirent un traitement pour ainsi dire «*philatélique*», les privant de tout contexte livresque.

Dès le milieu du XX<sup>e</sup> siècle cependant le développement de la bibliologie, de la bibliographie matérielle, de l'histoire et de l'«*archéologie*» du livre, a permis de reconsidérer l'ex-libris, manuscrit ou gravé, au point d'y voir l'un des éléments les plus significatifs de la «*biographie*» et de la «*personnalité*» d'un ouvrage<sup>69</sup>. Notre analyse des ex-libris de Praroman et Techtermann se réclame d'une telle approche<sup>70</sup>.

Fig. 99 Martin Martini, Ex-libris de la famille de Diesbach, 1609, découpé et annoté par Philippe de Diesbach de Beller Roche dans les années 1850-1860 (AEF, Fonds de Vevey). – Le traitement pour le moins cavalier, infligé par Philippe de Diesbach (1806-1871) à l'ex-libris familial, ne saurait faire oublier que cet homme attachant et original, qui habita l'un des manoirs d'Agy durant trente ans (1841-1871), s'occupa avec beaucoup de soin des livres et des archives de la branche de Beller Roche.

67 Avec celle de Sébastien Werro.

68 «*Was belangt mein fahrende Haab ist mein Will und Begehren an meinem Bruder, und Erben, dass sowol mein eigene gleichwol schlechte und geringschätzig Bibliothec jederzeit in dem gewöhnlichen darzu geordneten Buch-Kasten verbleibe, und nicht getheilt noch verrückt werde, sondern dem einzigen und dem anderen diene, sondern aber unsers ehenden Hrn Vatters seel. mit eigner Hand geschribner, in einem durchgemachten sonderbaren Kasten fleissig aufbehaltene Bücher und Schriften, die ich für hochgeachte keines Weegs getheilt noch disperzieret, sondern in gedachtem Hause und Kasten zu ihren und der ihrigen Gebrauch fleissig und in gutter Ordnung conserviert, und also durch zerstreung bemeltes Hrn Vatters seel. überaus-grosse Mühe, Kunst, Fleiss und Arbeit nicht unnützigemacht, sondern desselben Gedächtnuss bey seiner Posterität, so lang es möglich und Gott gefällig erhalten und conserviert werden möge. Ich hab solche Bücher jederzeit mit ihren Schriften für einen sonderbaren Schatz gehalten und sollen billig des Hrn Vatters anders Nachkömmling ihnen die Conservation derselben viel höher lassen angelegen seyn, als sie Ihnen gedencken möchten.*» (Testament de Pierre Techtermann établi par le notaire Christophe Munat le 4.06.1649, révisé le 14.12.1649, et à nouveau le 5.05.1651/AEF, LA N.S. 9, 362-364; traduction contrôlée par David Blanck des AEF).

69 O'DELL 2003, 13-14.

70 Pour le canton de Fribourg, rappelons le travail de pionnier de Wagner sur Falck (WAGNER 1925) et les publications exemplaires de Bosson, Jurot et Dahhaoui (BOSSON 2009; JUROT 2015; DAHHAOUI 2017).



## Zusammenfassung

Im Gegensatz zu Gregor Sickinger, der etwa vierzig Exlibris auf Holz gravierte, scheint Martin Martini nur fünf Stück auf Kupfer gestochen zu haben. Das Erste wurde 1598 vom hochrangigen, kirchlichen Würdenträger Renward Göldlin aus Luzern in Auftrag gegeben, während alle anderen zwischen 1606 und 1609 in Freiburg entstanden, als Martini die grosse Planvedute und die kleine Stadtansicht von Freiburg, sowie die Darstellung der Schlacht von Murten realisierte. Seine Auftraggeber stammten aus Adels- und Patrizierfamilien (von Stäffis, Techtermann und von Diesbach). Nur einer war ein gemeiner Bürger, der Stadtarzt Sebastian Meyer aus Landsberg, der seine Karriere in Solothurn und Freiburg im Breisgau fortsetzte. Trotz der durchaus bemerkenswerten Qualität seiner Vignetten ist es nicht möglich, Martini das schönste Exlibris des ganz frühen 17. Jahrhunderts, nämlich das des Schultheissen Nicolas von Praroman (1606), zuzuschreiben.

